

Chapitre 1

# *La République*

---

de Platon

---

# Platon (428-348 av. J.-C.)

Il est impossible de parler de Platon sans commencer par présenter Socrate. Socrate était le maître de Platon. Il est né en 470 avant J.-C. à Athènes. Il est réputé pour son courage, sa force de caractère, visible notamment à son comportement pendant la guerre du Péloponnèse. Il aurait, alors que l'armée sonnait la retraite et que les soldats quittaient le champ de bataille avec précipitation, reculé tranquillement, les armes à la main, faisant face à l'ennemi. Il a aussi eu le courage de s'opposer à des décisions juridiques illégales, lors du jugement des généraux de la bataille des Arginusés, ou encore sous le régime des Trente Tyrans.

Il accompagne un jour un de ses amis à Delphes, au temple d'Apollon, pour interroger la Pythie. Son ami demande à la Pythie: «Y a-t-il un homme plus sage que Socrate?» Et celle-ci répond: «Il n'y a pas d'homme plus sage que Socrate». Socrate, étonné par cette réponse, se met à questionner les hommes réputés sages et intelligents: hommes politiques, hommes vertueux, hommes justes, pieux, sophistes... À chaque fois, il se rend compte que ces hommes passent pour sages aux yeux de tous, surtout aux leurs, mais qu'ils ne le sont pas. Ils n'ont qu'une prétendue sagesse, ils ne savent pas de quoi ils parlent, et par un jeu de questions-réponses habilement tournées, Socrate parvient toujours à les confondre en les amenant à se contredire. C'est pourquoi, Socrate peut dire que s'il est plus sage qu'eux, c'est qu'au moins il est conscient qu'il ne sait rien.

Il pense qu'Apollon lui donne pour mission de réveiller ses concitoyens pour les amener à la sagesse et la vertu, en les poussant à se préoccuper plus de leurs âmes que de leurs richesses ou de leurs postes. Il accomplit cette mission en discutant librement avec les uns et les autres. Rapidement, il se taille une réputation, et un certain nombre de jeunes gens deviennent ses disciples. Parmi eux: Platon. Mais Socrate provoque des jalousies et des rancunes: en 399, on l'accuse de corrompre la jeunesse et de ne pas honorer les dieux. Socrate perd son procès et est condamné à boire la ciguë.

Les années passées aux côtés de Socrate et sa mort ont profondément marqué Platon. Alors qu'il visait une carrière politique, il abandonne tout et devient philosophe. Il rédige des dialogues où, la plupart du temps, il met en scène les discussions entre Socrate et différents adversaires. Comme Socrate n'a personnellement rien écrit, il est difficile de savoir si Platon rapporte fidèlement les propos de Socrate, ou s'il place dans la bouche de son personnage ses propres idées.

Platon fut introduit auprès du tyran Denys de Syracuse, en Sicile, par Dion, beau-frère du tyran, qui voulait influencer son gouvernement. Ce fut un échec cuisant: Denys réduisit Platon en esclavage, et ce furent ses amis qui le rachetèrent pour lui rendre sa liberté.

En 387, il fonde son école, l'Académie : on y apprend la philosophie à travers les débats d'idées, les mathématiques, la gymnastique et la médecine. Aristote sera l'un de ses élèves. Platon tentera à nouveau de convaincre le fils de Denys, Denys le Jeune, mais ce sera deux échecs en 366 et 360. Il meurt en 348, et l'Académie lui survivra jusqu'en 529.

# La République

## ▪ La République au sein des œuvres de Platon

Les dialogues de Platon, au nombre de trente-cinq, portent souvent le titre de l'interlocuteur de Socrate. Les traducteurs ont ajouté un sous-titre qui en précise l'objet. Il est délicat d'en connaître l'ordre chronologique, car la tradition préférerait les ranger par type de raisonnement ou par thèmes. On peut cependant distinguer des ouvrages écrits après la mort de Socrate, dans lesquels Platon reste fidèle à la pensée de son maître. Ces dialogues s'attachent à définir les idées morales, comme le courage (*Lachès*), la sagesse (*Charmide*), l'amitié (*Lysis*), la piété (*Euthyphron*), la beauté (*Hippias majeur*), la vertu (*Ménon*).

Puis il y a les dialogues plus tardifs, dans lesquels Platon prend plus de liberté et commence à affirmer sa propre pensée. Celle-ci trouve son originalité et son fondement dans la théorie des Idées. Il existerait, dans un monde intelligible accessible uniquement par la pensée, des modèles parfaits, uniques et immuables de toutes les choses matérielles, imparfaites, changeantes et périssables existant dans notre monde. C'est le but de la philosophie que de connaître ces Idées. On retrouve cette théorie développée dans de multiples dialogues, comme *Le Banquet*, ou dans *La République*.

Il s'agit sans doute de l'œuvre la plus connue de Platon, la plus imposante aussi, la plus foisonnante. Elle trouve des échos dans de multiples autres dialogues. On y parle certes de justice, mais également de politique, d'éducation, de musique, de philosophie, de la théorie des Idées. C'est une de ces œuvres qui refont le monde, et à l'intérieur de laquelle Platon semble avoir ramassé toute sa pensée. Platon y présente notamment une idée forte : les philosophes doivent gouverner la Cité. C'est cette idée qui l'a mené à faire ces nombreux allers-retours à Syracuse pour tenter de convaincre les tyrans de se convertir à la philosophie. Platon tentait en fait de réaliser sa philosophie, de faire passer sa *République* de la théorie à la pratique.

## ▪ **La République au sein de l'histoire de la philosophie**

La théorie des Idées a été rejetée par Aristote, disciple de Platon. Il lui reproche d'avoir prêté une existence réelle à des conceptions qui n'existent que dans notre esprit. Cependant, cela n'enlève rien à l'intérêt et à l'importance de cette œuvre. Œuvre de référence concernant les réflexions sur la conceptualisation, puisque les Idées de Platon sont des concepts; concernant les réflexions en politique (Rousseau par exemple y fait allusion dans son *Contrat social*); concernant l'éthique et la place de l'âme, essence de l'homme, distincte du corps (pensons aux *Méditations métaphysiques* de Descartes ou à la *Critique de la raison pratique* de Kant). Platon a marqué son temps, celui qui a suivi (néoplatonisme avec Plotin, III<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles) et le nôtre.

## ▪ **L'objet de La République**

Le sous-titre de *La République*, donné par les traducteurs, est « la justice ». Et en effet, une double question court tout au long de l'œuvre : qu'est-ce que la justice ? et : vaut-il mieux se conduire de façon juste ou injuste ? Cependant, il ne s'agit pas de la justice au sens juridique (qu'est-ce qu'une loi juste ? une peine juste ?). Le titre de *La République* en grec est *politeia*, ce qui signifie la constitution : l'organisation la vie de la cité. En latin, cela a été traduit par *respublica* : la chose publique. Il ne faut donc pas comprendre « république » au sens de « république démocratique », mais au sens premier : activité qui s'occupe de gérer la vie en commun.

Et en effet, Socrate, pour répondre à la double question de départ, se lance dans une description minutieuse de l'organisation idéale d'une cité. Chaque groupe constituant la cité doit être à sa place et assurer la fonction qui lui revient naturellement : le peuple produit la subsistance, les gardiens protègent leurs concitoyens, les philosophes gouvernent. C'est ainsi qu'on aura une cité juste. Mais de quelle façon une cité juste peut nous apprendre ce qu'est la justice ? Parce que la cité est un reflet agrandi de l'âme humaine. Ainsi, la justice dans l'âme humaine c'est quand chaque partie de l'âme est à sa place et assure sa fonction : les désirs se soumettent à la partie irascible qui elle-même obéit à la raison. L'individu juste est pleinement heureux, car il est en paix et goûte les plaisirs les meilleurs, ceux qui sont attachés au développement de notre part réellement humaine : la raison.

D'autre part, les philosophes doivent gouverner, car être philosophe c'est étudier l'Idée de la justice. Seul le philosophe sait ce qu'est véritablement la justice, lui seul est à même d'organiser de façon juste la cité. Or, le philosophe dans notre âme, c'est la raison.

Une juste organisation de la cité garantit des citoyens justes. L'enjeu est donc l'éducation : les législateurs et les gouvernants, par leur politique, font éclore la véritable nature de l'homme. *La République* est, comme le remarquait Rousseau dans *l'Émile*, moins un traité politique qu'un traité d'éducation. Éducation des futurs philosophes d'abord, éducation de l'être humain en général ensuite.

## PLAN DE LA RÉPUBLIQUE

**Livre I** : Tentatives de définition de la justice par Céphalos, Polémarque et Thrasymaque.



**Livre II** : Intervention de Glaucon et Adimante. Socrate doit prouver que la justice est un bien en soi, l'injustice un mal en soi, quelles que soient les conséquences.



**Livre III** : Description d'une Cité juste pour la comparer à une âme juste. Cité composée de gardiens-gouvernants et du peuple.

**Livre IV** : Définition : la justice c'est quand chacun est à sa place et accomplit la tâche pour laquelle il est fait naturellement.

**Livre V** : Approfondissement sur l'éducation en commun des futurs gouvernants.



**Livre VI** : Les gouvernants doivent connaître la Justice. Donc ils doivent être philosophes.



**Livre VII** : Comment on devient philosophe.

**Livre VIII** : Les Cités injustes reflètent les âmes injustes. L'injustice c'est le désordre.



**Livre IX** : Réponse à la question : la justice est un bien en soi, l'injustice un mal en soi, quelles que soient les conséquences.



**Livre X** : Conclusion : il faut enseigner à travers des histoires qui transmettent un savoir et développent la raison.

# Livre I : Qu'est-ce que la justice ?

Ce premier livre est une sorte d'introduction. Socrate, qui est allé voir la fête en l'honneur d'Artémis au port d'Athènes, est invité chez Polémarque et discute avec le père de ce dernier, Céphalos. Il est âgé et partage ses inquiétudes : est-on puni après la mort, si on a été injuste pendant sa vie ? Mais qu'est-ce qu'être juste ?

## ▪ Régler ses dettes

C'est la première hypothèse : la justice consisterait à régler ses dettes, à rendre à ses ennemis ou ses amis ce qu'on leur doit. Mais Socrate réfute : il y a des cas où il serait injuste de rendre ce qu'on doit, par exemple si un ami nous a laissé ses armes en dépôt, et qu'entre-temps il est devenu fou. Il ne faut pas lui rendre ses armes, car sous le coup de la folie il pourrait blesser quelqu'un.

## ▪ Agir comme on le doit envers ceux qui nous entourent

Polémarque s'invite dans la conversation et tente de résoudre le problème, en affinant la définition : il faut faire du bien à ses amis et du mal à ses ennemis. Mais à nouveau, Socrate pointe du doigt les failles : tout d'abord, comment s'assurer de ceux qui sont réellement des amis, et de ceux qui sont réellement des ennemis ? Ensuite, la justice est censée rendre l'homme meilleur. Or, si elle consiste à faire du mal à ses ennemis, on les rend pires.

## ▪ La justice est l'avantage du plus fort

C'est au tour de Thrasymaque de prendre la parole. Pour lui, la justice c'est obéir aux lois, or ces dernières sont établies par ceux qui ont le pouvoir, qui sont les plus forts, dans le but d'être à leur propre avantage. De plus, Thrasymaque veut montrer qu'il y a plus d'avantages à être injuste qu'à être juste. Du côté de l'injustice est la force, la liberté, la puissance, l'intelligence. Mais Socrate remarque que l'injustice provoque désordres et troubles. Même au sein d'une bande de brigands, règne une certaine justice. C'est la preuve que la justice est meilleure que l'injustice, et que le juste est plus heureux que l'injuste.

## LIVRE I

Qu'est-ce que la justice ?

**Hypothèse 1** : Céphalos  
C'est rendre un dépôt

**Réfutation** : Socrate

Dans certaines situations, il est juste de le garder, injuste de le rendre

**Hypothèse 2** : Polémarque  
C'est faire du bien à ses amis,  
du mal à ses ennemis

**Réfutation** : Socrate

Certains ont l'air d'être des amis et ne le sont pas  
⇒ il n'est pas juste de leur faire du bien... ou du mal

**Réfutation** : Socrate

En faisant du mal à quelqu'un, on le rend pire. Comment la justice pourrait produire de l'injustice ?

**Hypothèse 3** : Thrasymaque  
C'est obéir à la loi faite par les plus forts et à leur avantage

**Réfutation** : Socrate

Le plus fort peut se tromper et faire des lois à son désavantage

**Réponse** : Thrasymaque  
Un homme qui se trompe n'est pas le plus fort

**Réfutation** : Socrate

L'autorité s'exerce en faveur des plus faibles

**Réponse** : Thrasymaque  
Elle prend soin des faibles parce qu'elle en tirera avantage.  
justes < injustes  
Ex : *le tyran a la puissance, les richesses, la gloire, la liberté...*

**Réfutation** : Socrate

L'injuste veut l'emporter sur le juste et l'injuste  
⇒ désordres, divisions au sein des cités et des individus.

# Livre II : La justice est-elle préférable à l'injustice ?

## ▪ Apparence/réalité

Il y a différentes façons de prouver que la justice est préférable à l'injustice. Ça peut être en disant que sinon, on se fait punir, ou qu'on en retire une bonne réputation. D'un côté comme de l'autre, on ne ferait pas la justice pour elle-même, mais parce qu'elle est un moyen de nous rapporter autre chose. Ce qui signifie que si elle cessait de rapporter, ou si l'injustice cessait d'être sanctionnée, on abandonnerait la justice. La justice ne serait un bien qu'en apparence, mais ne le serait pas en réalité. Or, Glaucon et Adimante, nouveaux interlocuteurs de Socrate et frères de Platon, veulent que celui-ci leur prouve que la justice est un bien pour elle-même, quoiqu'il arrive. Ils vont même jusqu'à se faire l'avocat du diable en présentant un homme commettant des injustices, mais avec la réputation d'être quelqu'un de juste, et un juste pratiquant la justice, avec la réputation d'être un homme injuste, pour montrer que l'injustice vaut mieux que la justice.

## ▪ La Cité, image de l'être humain

Pour pouvoir prouver que la justice est un bien en soi, et montrer comment l'établir en l'homme, Socrate décide de prendre une image agrandie de l'âme humaine : la Cité. Dans une Cité, on a trois groupes de personnes : le peuple, chargé de produire la nourriture, le vêtement, les abris, les objets du quotidien ; les gardiens, chargés de protéger leurs concitoyens ; et enfin, pris parmi les meilleurs des gardiens, les philosophes, gouverneurs de la Cité. Comment éduquer les gardiens ? Il y a deux parties à l'éducation : la partie morale, avec l'apprentissage des arts, et la partie physique, avec la pratique de la gymnastique. Socrate commence avec les arts, et détermine leur contenu : il ne faut pas présenter les dieux et les héros comme voleurs, menteurs, lâches, peureux, bagarreurs, car les gardiens prennent exemple sur eux. On doit donc appliquer une censure aux enseignements.